

## EN ATTENDANT LA REVOLUTION

*« Ce n'est pas tant le peu que la surabondance de matière  
qui semble paralyser les auteurs modernes. » Herman Melville*

Miracle d'un ordre heureux & jouissance du réel  
la révolution rêvée littéralement  
réinventée et réelle avec le vent

Ceux qui pour la vie descendent dans les pages  
la beauté de ce monde est indéniable

si la révolution n'est pas là ils entretiennent  
le bon et le mauvais

je ne peux dire que la beauté  
puisqu'elle est victoire  
(je me fie à ma plume)

j'accueille les orages désirés  
les syllabes font tomber les verrous de fer et les portes de bronze  
c'est l'été aux lilas verts  
et le blanc et le mauve dans les buissons  
des milliers d'oiseaux  
la beauté du monde est indiscutable

Je l'attends elle est là  
derrière les paupières  
M. a des fleurs dans les cheveux

les laideurs donnent lieu à bavardages  
à sophismes  
au buvard du bavardage

qui n'en est pas à bavardage près

je renoue avec le fil indestructible de la poésie impersonnelle  
j'attends ce qui ne peut manquer de venir  
inconnu  
dans sa sonorité

comme au bout de la ligne  
le retour  
où se lève le vide  
sur le champ

j'attends et sur le champ je pars  
j'entretiens la disposition à partir  
à reprendre au début le but

le champ de lavande comme à couper le souffle  
et reprendre souffle  
le battement des herbes en tresses bleues

les femmes dans les vignes font des sillons  
parallèles dans tous les sens  
les coquelicots une ponctuation

toute chose poussée à l'extrême  
accomplit son renversement

c'est ici  
dans la rue  
sur la mer  
dans la chambre  
où ils s'entretiennent

dans l'atelier  
avec les nuages les palais les mélodies les blés

volontés de puissance  
nature et chances  
motifs trame et chaîne  
le chant sur un fil  
ce qui tient à un fil

lignes pures et brisées comme les vies  
la beauté indiscutable  
j'attends sans attendre puis immobile au bord évident du ciel

ils sont figés à mi-chemin  
reprendre plus loin en arrière pour l'élan  
lilas de printemps  
lilas mauves et blancs  
ici pas avant  
en vérité au-delà de toute espérance

ceux qui descendent vers les pensées premières  
ils montent vers les pensées plus loin  
vers un point  
la vision tient la route

les barbes des épis de blé grésillent  
accordées désaccordées  
je vis dans un pays aux quatre saisons  
des notes simples  
de l'être et de l'étant  
d'un miracle et du vent  
j'ouvre des perspectives  
à l'orée d'explorer l'adorée

Maintenant j'entre en ville  
le Palais de Tokyo est bouché  
le tout & n'importe quoi ne fait pas perspective

des palais des églises des hôtels forment  
l'avenue  
contre le chaos  
mais il n'y a de géométrie que par excellence

les marches descendent vers le fleuve  
et c'est encore une perspective  
où la sensation rebondit  
où le cœur saute  
comme sur les allées de Tourny l'enfant primesautier

En attendant  
en attendant la révolution  
en attendant la révolution qui s'avance  
calme plat  
visions effacées  
le ciel à nouveau comme il est  
des voix de craie  
c'est la nuit et le jour et le passage du rêve  
où donc le chevauchement va-t-il me conduire

J'attends et n'attends pas  
je suis ici et maintenant  
au bord du temps et dans le temps  
je suis le temps  
j'avance en avant  
en tournant  
vers ce point où la pensée emporte  
c'est une autre porte

c'est une porte qu'on ouvre et passe  
faite de fleurs et d'oiseaux  
de vigne et de mots  
de syllabes et de traits  
de cavales  
dans les bras

je retrouve des jambes qui libèrent la tête  
éclaircie  
décision  
je simplifie  
je simplifie sur la longueur

**Claude Minière**